

# Le défi de l'interdisciplinarité

Le concept d'interdisciplinarité est souvent considéré aujourd'hui comme une formule magique. Il faut pourtant remettre sans cesse en question les processus inter et transdisciplinaires, notamment en raison des déperditions qui sont inévitables lors des transferts et traductions entre disciplines, langues et cultures.

PAR GERD FOLKERS

**E**n 1991, le philosophe Edgar J. Applewhite relevait : « L'interdisciplinarité est actuellement le mot à la mode. Je dis mot à la mode parce que ce concept doit encore gagner sa crédibilité. » Aujourd'hui, l'interdisciplinarité peut se targuer de jouir d'une riche littérature. Mais cela n'a malheureusement pas réduit les malentendus.

Ainsi, l'interdisciplinarité n'a pas besoin d'une espèce d'Ulysse, astucieux, polytrophe et versé dans toutes sortes d'arts, au contraire : sans un important degré de spécialisation, il est aujourd'hui impossible de faire de la science. La création de plateformes et d'espaces qui permettent de coupler la spécialisation à un regard systémique revêt donc une importance décisive. C'est cette tâche centrale qu'accomplissent les scénarios interdisciplinaires. L'interdisciplinarité, ce n'est donc pas, pour faire référence à Tolstoï, la création d'une science qui expliquerait le monde. C'est une méthode et une attitude.

L'interdisciplinarité implique une grande compétence dans sa propre discipline. Elle ne signifie pas devenir un peu spécialiste d'une autre discipline, mais de faire preuve d'ouverture et d'interpeller les autres disciplines avec des questions nouvelles. C'est seulement ainsi qu'il est possible de formuler les hypothèses que l'autre discipline n'aurait pas pu développer elle-même, ses représentants n'ayant pas la distance nécessaire.

Lors de la formulation de ces hypothèses, il faut distinguer les deux variantes de l'interdisciplinarité : l'interdisciplinarité *top down* et l'interdisciplinarité *bottom down*. Alors que dans le premier cas, un acteur central formule une hypothèse et réunit des partenaires autour de lui afin de la soumettre à différents points de vue, dans le second cas, ce sont des représentants des disciplines les plus diverses qui se réunissent pour développer en commun une nouvelle hypothèse et élaborer des méthodes adéquates pour la tester. Ce deuxième point de départ, qui suppose une mise en réseau, peut



Peter Lauth

aussi être appelé transdisciplinarité. On va assister dans ce cas à la modification de certains concepts inhérents à sa propre discipline, voire à l'intégration de concepts issus d'autres disciplines. Les méthodes et les procédés des autres disciplines sont ainsi tolérés pour étudier les hypothèses communes et des synergies sont développées.

Point commun de ces deux points de départ : ils s'exposent à un processus qui ne fonctionne pas de manière automatique. L'interdisciplinarité doit s'acquérir, elle n'émerge pas par magie, même si aujourd'hui ce concept est souvent utilisé comme une formule magique. Les processus et les structures inter et transdisciplinaires doivent être sans cesse remis en question, notamment en raison des déperditions inévitables lorsque l'on passe d'une discipline à l'autre, d'une langue à l'autre et d'une culture à l'autre. A l'instar des particules dissoutes dans l'eau qui modifient leur coque, s'en dépouillent et la recomposent pour interagir l'une avec l'autre, ce sont souvent, dans le cas des processus interdisciplinaires, les structures administratives, les habitudes académiques et les préjugés personnels qui interfèrent avant que les protagonistes n'entrent en jeu.

Le processus inter et transdisciplinaire fondé sur la nécessité de la spécialisation doit donc se distinguer par son utilité supplémentaire, c'est-à-dire par des idées, des hypothèses et des solutions qui n'auraient pas pu émerger au sein d'une seule discipline. ■

Gerd Folkers enseigne la chimie pharmaceutique à l'EPFZ et dirige le Collegium Helveticum. Il est membre de la Division recherche orientée du Conseil national de la recherche du FNS.